

Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 271

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Haro sur l'enseignant

Je lis dans le « Nouvelliste valaisan » un article d'un nommé Philippe Mudry, professeur à l'Université de Lausanne d'après ce que m'apprend le chapeau, intitulé : « Les malfaiteurs de l'enseignement ». J'y apprend qu'autrefois les empoisonneurs publics étaient livrés au bourreau, mais qu'aujourd'hui, « ils tiennent le haut du pavé » et sévissent particulièrement dans l'enseignement.

« L'enseignement, écrit M. Mudry, est probablement le domaine où les imbéciles et les ignorants peuvent sévir le plus impunément, car leurs ravages ne se voient pas immédiatement. » A date récente, ces « malfaiteurs » auraient entrepris de détruire les études classiques, lesquelles auraient à leurs yeux le défaut majeur de ne pas souffrir la médiocrité. Pour ce faire, ils auraient entrepris de démocratiser les études, c'est-à-dire de les ramener au niveau le plus bas, « au prix de l'assassinat des meilleurs parmi notre jeunesse », espérant ainsi « corriger les vices de la Création qui, dans une erreur impardonnable, avait donné aux uns l'intelligence, pour qu'ils l'exercent, et l'avaient (sic) refusée à d'autres. »

« Empoisonneur », « malfaiteur », « imbécile », « ignorant » : maître d'école, on conçoit que je suis inquiet ! « Imbécile », très vraisemblablement je ne me rends même pas compte de mon état, ni ne puis m'en rendre compte...

D'un autre côté, en ce qui concerne l'enseignement secondaire vaudois, les maîtres, en théorie tout au moins, sont censés être titulaires d'une licence dispensée par l'Université. Je ne sais pas ce qu'enseigne M. Mudry, ce qu'il « professe »... On doit se demander cependant par quel désastreux miracle, la dite Université accorde sa bénédiction à tant d'empoisonneurs, d'imbéciles, etc. Il est vrai qu'à la licence (ès lettres, ès sciences) s'ajoute un certificat d'aptitudes pédagogiques, décerné par des hommes qui ne sont pas tous professeurs à l'Université, mais dont la majorité est toutefois issue de l'Université, ce qui ne fait

que déplacer le problème. Est-ce donc là qu'il faudrait chercher les racines du mal ? « De mon temps » (vers 1945), il est encore vrai que les cours prévus pour l'obtention du certificat, sans être pernicieux, étaient à peu près inutiles. C'est ainsi que pour ma part, j'ai dû exposer à mes examinateurs les idées pédagogiques de Schopenhauer, lequel se demande essentiellement s'il convient d'enseigner le suicide aux enfants (et qui répond par la négative, puisque seuls les plus doués, c'est-à-dire ceux qui ont compris la pensée du philosophe, se suicideraient...) J'avoue que ces idées ne m'ont été que d'un médiocre usage dans ma pratique professionnelle !

Ce n'est pas tout. Selon M. Mudry, il y aurait ceux qui ont reçu en partage l'intelligence et ceux à qui elle a été refusée. Il me semble apercevoir un troisième groupe, le plus nombreux : formé de ceux qui ont reçu un peu d'intelligence, qui pourrait être développée à certaines conditions ; de ceux aussi qui sont « intelligents », mais qui du fait de leur condition sociale et du fait d'une école secondaire longtemps réservée aux privilégiés, n'ont que bien peu de chances — n'avaient que bien peu de chances — de « l'exercer »...

Il n'empêche : depuis que j'ai lu le remarquable article de M. Mudry, je me regarde, moi-même, et mes collègues, et M. Mudry tout aussi bien, avec quelque perplexité !

J. C.

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Au Tessin aussi

« Die Weltwoche » (18) publie un important supplément sur le Tessin des Tessinois. Nous trouvons un article d'Enrico Morresi, rédacteur au « Corriere del Ticino » et vice-président de l'association « Giornalisti Ticinesi » sur la situation de la presse tessinoise.

Morresi fonde son « papier » sur des observations personnelles et sur une étude de la presse tessinoise entreprise à l'Université économique de

Saint-Gall par l'étudiant Roland Burkhard. Il est intéressant de constater que les six quotidiens tessinois ont vu leur tirage total passer de 44 193 en 1960 (population: 159 566 habitants) à 64 158 (population: 245 458 habitants) en 1972, ce qui représente une augmentation de la proportion du tirage par rapport à la population.

Ces journaux ont un caractère local marqué. A titre d'exemple, la situation de deux des trois principales publications en question: « Corriere del Ticino », 41,8 % du tirage diffusé dans l'agglomération de Lugano, « Il Dovere », 51,5 % dans l'agglomération de Bellinzona. L'exception, parmi les grands, est « Il Giornale del Popolo » (catholique) qui a une audience équilibrée dans tout le canton, mais qui dispose de rédactions décentralisées. Trois autres quotidiens, qui n'ont ni base locale solide, ni base cantonale importante, sont en proie à des difficultés économiques. Il s'agit de « Popolo e libertà », « Libera Stampa » et « Gazzetta ticinese ».

Il y a une vingtaine d'années, chaque quotidien occupait trois à quatre rédacteurs à plein temps. Actuellement, « Corriere del Ticino » en a 17, « Giornale del Popolo » 13, « Dovere » 7, « Libera Stampa » 3, « Popolo e libertà » et « Gazzetta ticinese », chacun 2. La situation économique des journaux influence leurs possibilités rédactionnelles. Cinq quotidiens tessinois se font les porte-parole d'une idéologie politique ou religieuse. Le principal, « Corriere del Ticino », est indépendant. Inutile de préciser que le quotidien socialiste « Libera Stampa » compte parmi les journaux en difficultés. Enrico Morresi se demande si la solution pour la presse politique n'est pas la renonciation à une information générale et la réduction à quatre pages très politisées.

— Dans le magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger », une étude sur la Banque Nationale et le renchérissement: Florian Hew se demande quels sont au juste les pouvoirs de la BNS en matière de politique conjoncturelle, à voir l'aggravation de la situation monétaire dans notre pays; à noter aussi un travail sur la drogue dans notre pays.